

RÔLE DES GROUPEMENTS FEMININS DANS LE DÉVELOPPEMENT SOCIO-ÉCONOMIQUE DE LA VILLE DE DJOUGOU

Janvier ASSOUNI

Université de Parakou, Bénin

assounij@yahoo.com

Résumé : Le dynamisme des femmes à Djougou, fait d'elles des actrices incontournables au développement de leur localité. Pour donner plus d'efficacité à leur action, elles ont décidé alors de se mettre en associations. La présente étude vise à montrer l'impact socio-économique des groupements de femmes dans le développement de la ville de Djougou.

L'approche méthodologique est basée sur la recherche documentaire, la collecte et le traitement des données et enfin l'analyse des résultats.

Il ressort de cette recherche que la ville de Djougou compte seize (16) groupements de femmes dont 12 enregistrés soit 75%. Ils se répartissent comme suit 8 au CPS soit 50 %, 1 à la préfecture soit 6,25 % et 3 à l'ONG P-MaREDeL soit 18,75 % et 4 ne sont pas enregistrés soit 25 %. On y retrouve 03 groupements de production, 10 groupements de transformation, 06 groupements de micro-crédit, 02 groupements d'artisanat et 01 groupement d'élevage. Les revenus issus des activités de ces groupements leur permettent de subvenir aux besoins de leurs familles et de contribuer au développement local. Les groupements de femmes sont confrontés aux difficultés d'accès aux terres cultivables et aux crédits, l'insuffisance de formation et des matériaux de travail qui ralentissent l'évolution de leurs activités. Face à cela, il est urgent de trouver des solutions en vue de l'amélioration des conditions de vie et de travail de ces groupements féminins pour faciliter leur accès aux crédits.

Mots clés : Ville de Djougou, groupements féminins, rôle, développement socioéconomique.

Abstract : The dynamism of women in Djougou makes them essential actors in the development of their locality. To make their actions more effective, they decided to form associations. This study aims to show the socio-economic impact of women's groups in the development of the city of Djougou.

The methodological approach is based on documentary research, data collection and processing and finally the analysis of the results.

The research revealed that the city of Djougou has sixteen (16) women's groups, twelve (12) of which are registered (75%). They are distributed as follows: 8 at the CPS, i.e., 50%, 1 at the prefecture, i.e., 6.25%, and 3 at the NGO P-MaREDeL, i.e., 18.75%, and 4 are not registered, i.e., 25%. There are 03 production groups, 10 processing groups, 06 micro-credit groups, 02 craft groups and 01 livestock group. The income generated by the activities of these groups allows them to meet the needs of their families and to contribute to local development. The women's groups are confronted with difficulties in accessing cultivable land and credit, insufficient training and working materials that slow down the development of their activities. Faced with this, it is urgent to find solutions to improve the living and working conditions of these women's groups to facilitate their access to credit.

Key words: City of Djougou, women's groups, role, socio-economic development.

Introduction

En Afrique et particulièrement dans la région ouest africaine, la femme a toujours occupé une place de choix dans le développement économique et social du monde rural (M. Ehako cité par A. Kissira, 2015, p. 564). Au Bénin, les femmes constituent un peu plus de la moitié de la population. En effet, elles représentent 51,5 % de la population (E. Fourn, 2011, p.3). Dans le pays, comme partout ailleurs, il ressort des résultats des études sur la situation socio-économique de la femme, que cette dernière souffre de discriminations. La situation socioéconomique de la femme béninoise reste et demeure encore complexe à plusieurs égards. Une mauvaise interprétation de la religion musulmane crée une marginalisation et une privation de certains de leurs droits au sein de la société (M. Halirou 2010, p.4) ce qui rend difficile leur insertion professionnelle au sein des administrations. Par ailleurs, dans toutes les régions du monde, les femmes jouent un rôle capital (qui, toutefois, n'est souvent pas reconnu) dans les stratégies de survie et dans l'économie des ménages ruraux pauvres. Il sera possible d'atteindre un impact durable sur la pauvreté seulement si les femmes parviennent à développer pleinement leur potentiel et à améliorer leur niveau de vie. Pour ce faire, elles doivent accéder aux biens, aux services, aux savoirs, aux technologies et à la prise de décisions (FIDA, cité par A. S. Afouda, 2016, p. 77). En plus de leur poids démographique, les femmes jouent un rôle primordial dans l'économie locale et nationale. Elles interviennent dans presque toutes les opérations culturelles et même cultuelles. Elles occupent presque exclusivement des tâches manuelles qui demandent beaucoup d'efforts. En Afrique sub-saharienne, on estime que 60 à 70% de la production agricole est assurée par les femmes (A. Diouf N'Diaye, 2015, p.7). La participation des femmes à l'activité économique en Afrique de l'Ouest est élevée. Toutefois, dans le domaine agricole par exemple, cette participation se limite généralement à leur contribution aux activités agricoles en tant qu'aides familiales ou encore à la réalisation d'activités informelles et indépendantes dans le commerce (J. Charmes, 2005, p.72). La femme, en dehors de son rôle de reproductrice, joue un grand rôle d'éducatrice.

Pour donner plus d'efficacité à leurs actions socioéconomiques, les femmes ont décidé de se mettre ensemble. Ce qui a engendré l'apparition des groupements de femmes dans le processus du développement des nations. En effet, les groupements de femmes sont devenus une réalité incontournable de l'idéologie du développement (J. Piraux, 2000, p. 2). Ainsi, les groupements de promotion féminine (GPF) et les groupements d'intérêt économiques (GIE) sont constitués le plus souvent à partir des organisations traditionnelles des femmes préexistantes dans les villages. Ceux-ci remplissent diverses fonctions : sociales, culturelles, religieuses, entraide financière, économiques, matérielles et morales. D'où la naissance des groupements qui constituent l'une des stratégies d'autonomisation de la femme. Il faut noter que les femmes des groupements de Djougou accordent plus d'importance aux activités qu'elles exercent en groupe, car, elles disent qu'ensemble, on est plus fort et on gagne plus. Malgré l'importance des activités que ces groupements féminins exercent dans la commune

de Djougou, leur rôle n'est pas pris en compte dans le développement socio-économique de la commune.

L'objectif de cette étude est d'analyser l'impact des groupements de femmes dans le développement socio-économique de la ville de Djougou.

1. Situation géographique

Située dans la commune de Djougou entre 9°40'0" et 9°45'0" de latitude Nord et 1°35'0" et 1°45'0" de longitude Est, la ville de Djougou est composée de trois arrondissements à savoir : Djougou I, Djougou II et Djougou III. Elle est limitée au Nord par la commune de Copargo, au Nord Est par les arrondissements de Béléfoungou et Bariénoù, à l'Est par l'arrondissement de Serou, au Sud par l'arrondissement de Pélébina et à l'Ouest par l'arrondissement de Barei. La figure 1 illustre plus clairement la situation géographique de la ville de Djougou.

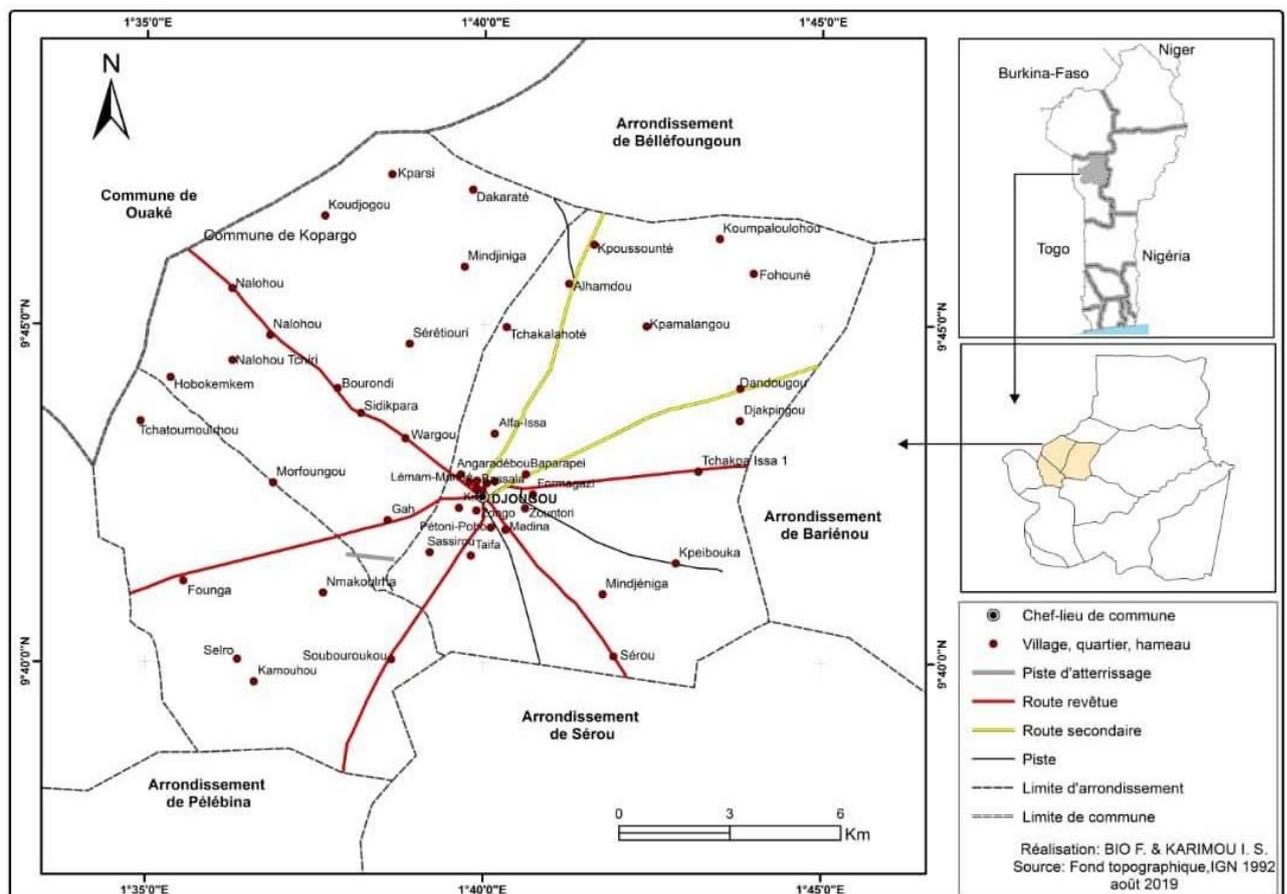


Figure 3 : Situation géographique et administrative de la ville de Djougou

2. Données et méthodes

Les principales techniques utilisées pour la collecte des informations sont les interviews, les entretiens et l'observation directe sur le terrain.

Pour collecter les données, plusieurs outils ont été utilisés. Il s'agit des questionnaires adressés aux responsables et aux membres des groupements et aux personnels des ONG; un guide d'entretien adressé aux responsables municipaux ; une grille d'observation pour l'identification des points de groupement de femmes dans la ville ; d'un entretien de groupe pour mieux cerner et comprendre les problèmes réels sur le terrain.

La population cible visée est composée des responsables et membres des groupements, des autorités locales (préfecture, mairie, CPS) et le personnel des ONG. Ainsi, être membre ou responsable de groupement, avoir une collaboration avec des groupements constituent les critères qui ont conduit à l'identification des groupes cibles. Par ailleurs, la méthode du choix aléatoire a permis de recueillir des informations auprès du groupe cible constitué des autorités locales (préfecture, mairie, CPS) et le personnel des ONG. Ce qui a permis de faire un entretien avec 10 autorités et 10 personnels d'ONG. Pour atteindre les responsables et les membres de groupements, la méthode d'échantillonnage par quota a été utilisée et la taille de l'échantillon varie d'un groupe cible à un autre ; cela en fonction des informations recherchées. La taille de l'échantillon est déterminée par la formule suivante.

$T = m \times f$ avec : T = taille de l'échantillon, m = effectif des acteurs intervenants dans les groupements féminins et f = taux de sondage fixé à 5 %.

Le taux de réponse au niveau des enquêtes par type d'activités a été calculé en s'inspirant de la formule suivante :

$$T = \frac{S}{N} \times 100$$

Où :

T : taux de réponse au niveau des enquêtes (%)

S : nombre de personnes ayant fourni une réponse par rapport aux questions.

N : nombre de personnes interviewées

L'échantillon est constitué d'environ un quart (1/4) de l'effectif total des femmes membres des groupements ciblés. Cela donne un nombre de 116 femmes. En plus de ces femmes, 20 autorités locales et le personnel d'ONG ont répondu aux entretiens. Les groupes cibles les plus importants sont les responsables et les membres des groupements, puisque la lourde responsabilité leur revient. Quant aux personnels des

ONG et les autorités locales, ils ont été choisis en fonction de leur profession ainsi leur accessibilité aux groupements des femmes dans la ville.

Les données ont été dépouillées, codifiées et enfin traitées à l'ordinateur grâce aux logiciels de traitement des données tels que Word 2013 pour la saisie et Excel 2013 pour le traitement statistique des données, la réalisation des graphiques, tableaux. Ces données sont traduites en figures et tableaux pour apprécier les fréquences (statistiques fréquentielles) dans les documents. Les emplacements de ces groupements ont été géo-référencés et Arc-view 3.2 a servi à la réalisation des cartes.

Le modèle SWOT a été utilisé pour faire le diagnostic du milieu. Il a permis d'analyser les forces en présence dans le milieu d'étude, les opportunités dont dispose la ville de Djougou qu'il faudra en tenir compte.

3. Résultats

3.1. Caractéristiques des groupements féminins existant dans la ville de Djougou

La ville de Djougou dispose de plusieurs types de groupements de femmes dont les plus actifs sont au nombre de cinq (5). Il s'agit des groupements de production, de transformation, des artisanes, de femmes éleveuses des animaux domestiques et de micro-crédit. Ces groupements sont non seulement des Groupements d'Intérêt Economique (GIE), mais aussi, ils constituent des Groupements de Promotion Féminine (GPF). 90 % de ces groupements s'adonnent à plusieurs activités. Le tableau I présente les types de groupements féminins recensés dans la ville de Djougou.

Tableau I : Répertoire des groupements de femmes recensés dans la ville de Djougou

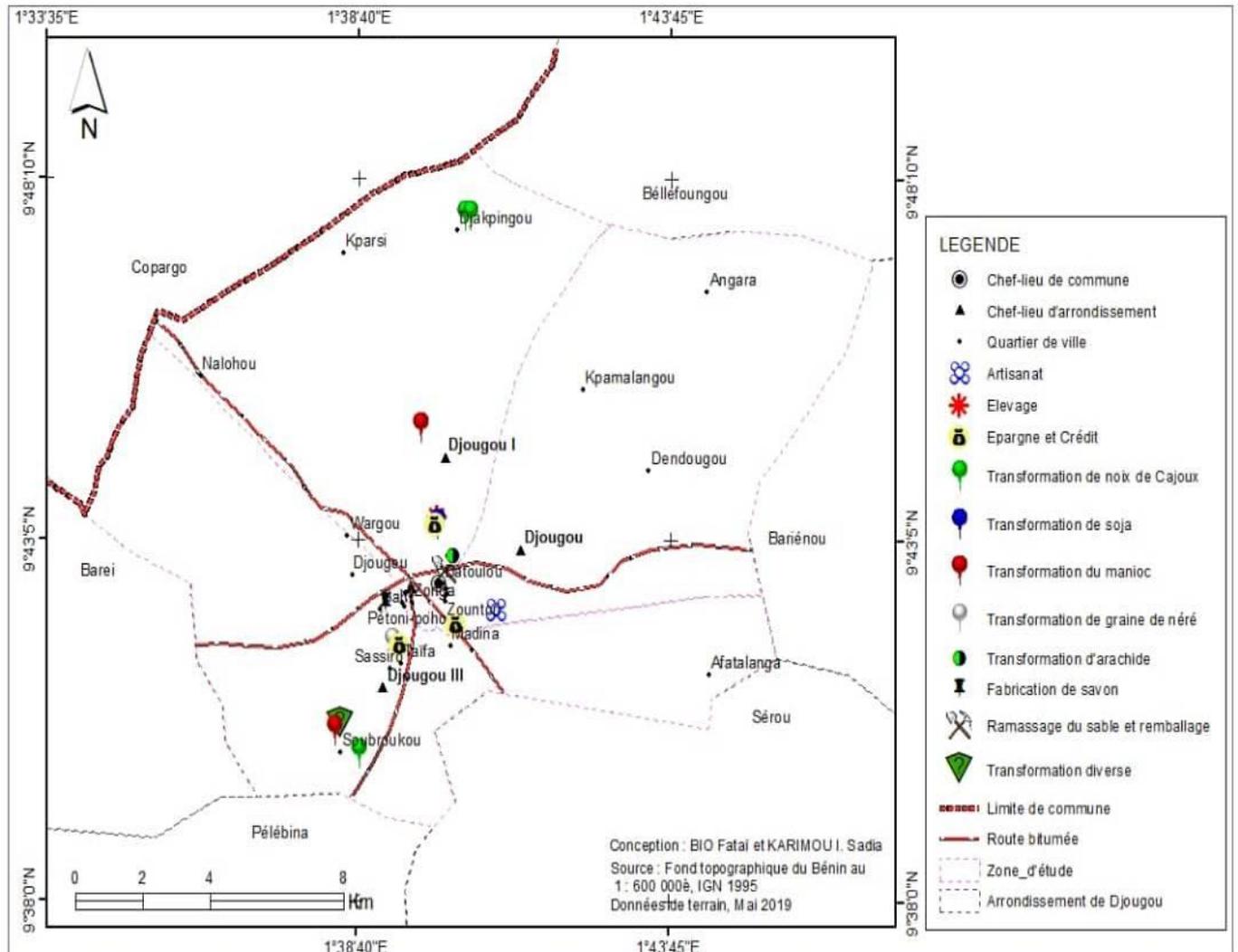
Nom du groupement	Localisation (Arrondissement et Quartier)	Caractéristiques / activités menées	Année de création	Année d'enregistrement	Service d'enregistrement	Effectif	
						M	B
Voombamani (Etre en vie)	Djougou1/ Sapaha	Culture de manioc, Fabrication du gari et tapioca, Transformation des graines de néré en moutarde, Jardinage	2012	27/01/18	CPS	40	5
Menoudji (Faire pour manger)	Djougou1/ Sapaha (soubroukou)	Transformation du manioc en gari	2012	12/02/16	CPS	30	3
BassouYena 1 (Ce qui est à toi te revient)	Djougou2/ Kpatougou	Elevage des animaux domestiques	2010	2016	CPS	32	3

Groupement de Femmes Productrices d'Amande de Karité (GFFPAK)	Djougou3/ Djakpingou	Production d'amande de karité, Transformation de pommes d'acajou en jus, Achat de noix de karité et noix d'acajoux, Epargne et Crédit.	2008	19/01/18	Préfecture	60	13
Groupement de transformation de noix de cajoux	Djougou1/ Soubroukou	Transformation de noix de Cajou	2010	06/02/16	CPS	30	4
Groupement Wadata (aisance)	Djougou3/ Batoulou	Transformation d'arachide en kluiklui et fabrication d'huile d'arachide, Epargne et Crédit	2012	Non enregistré	-	56	3
SourouTawi (la patience est bonne)	Djougou3/ Djakpingou	Transformation de pommes de cajou en jus et transformation de noix de Cajou, Epargne et Crédit.	2012	Non enregistré	-	58	8
Sourou Badou (le patient gagne)	Djougou1/ Gah	Fabrication de savon, Décorticage et rendre en poudre les graines de Nimes.	2000	20/02/17	CPS	30	8
SourouTchèka (beaucoup de patience)	Djougou1/ Sassirou	Transformation des graines de néré en moutardes	2005	Non enregistré	-	48	5
Groupement de Serobouka	Djougou2/ Serobouka	Jardinage et transformation du manioc en gari	2011	2014	CPS	24	3
Wètibiniyam (essuies larmes)	Djougou1/ Sassirou	Epargne et Crédit	2010	2012	ONG P-MaREDeL	30	3
Wètibiniyam (essuies larmes)	Djougou1/ Madina	Epargne et Crédit	2010	2012	ONG P-MaREDeL	30	3
Groupement Carias Couture	Djougou3/ Zountori	Couture	2006	2012	CPS	50	5
Groupement Yarda(Confiance)	Djougou3/ Batoulou	Ramassage du sable et emballage	2000	Non enregistré	-	30	3
Bassou Yena2 (Ce qui est à toi te revient)	Djougou2/ Kpatougou	Transformation de soja en fromage	2010	2016	CPS	32	3
Wètibiniyam (essuies larmes)	Djougou2/ Kpatougou	Epargne et Crédit	2010	2012	ONG P-MaREDeL	30	3

Source : Assouni, Avril 2019

Il ressort du tableau que des 16 groupements recensés, 12 groupements sont enregistrés dont 8 au Centre de Promotion Sociale (CPS) soit 50 % ; 1 à la préfecture soit 6,25 % et 3 à l'ONG P-MaREDeL soit 18,75 %) et 4 ne sont pas enregistrés soit 25 %. La figure 2 illustre la répartition géographique des groupements de femmes dans la ville de Djougou.

Figure 4 : Répartition des groupements féminins dans la ville de Djougou



Source : Assouni, Avril, 2019

La figure 2 montre que les groupements féminins sont inégalement répartis dans les trois (3) arrondissements de la ville de Djougou. Cette inégale répartition s'explique par l'importance numérique des femmes, leur dynamisme dans les activités économiques et leur capacité à vouloir se mettre en groupement. Le premier arrondissement en compte sept (7) ; le deuxième arrondissement prend quatre (4) et le troisième en compte cinq (5) associations de femmes. Les associations de femmes sont concentrées dans l'arrondissement de Djougou I.

3.2. Activités des groupements féminins à Djougou

Les groupements féminins dans la ville diffèrent de par leurs activités qu'elles mènent.

3.2.1. Groupements de production

Ils représentent 30 % des groupements et sont spécialisés dans la production agricole. Cette production agricole est basée sur les cultures vivrières (le manioc, les fruits et les légumes) et les produits de rente (noix de cajou et de karité). On enregistre trois (3) groupements de productions dans la ville repartis dans les quartiers suivants : un à Sapaha (Soubroukou), l'autre à Djakpingou et un autre à Seroubouka.

- **Groupements de maraichage**

Ces groupements représentent 25 % des groupements de production. Au sein de ces groupements, les tâches sont exécutées de manière alternative et périodique voire saisonnière. Les produits cultivés sont les légumes, les choux, le gombo. La photo 1 montre un jardin d'un groupement de femmes à Sapaha (Soubroukou).



Photo 1 : Jardin du groupement de femmes de Soubroukou

Prise de vue : Karimou. Avril 2019

La photo 1 montre des femmes du groupement Voombamani de Sapaha en train de récolter les légumes. Les membres du groupement passent ensemble pour la récolte puis à la vente de leurs produits. Leurs marchés d'écoulement sont les marchés locaux de la ville de Djougou.

- **Groupement de transformation agroalimentaire**

Ils sont spécialisés dans la transformation des produits agricoles locaux et représentent 40 % des groupements de production. Il s'agit essentiellement de la transformation du manioc en gari et tapioca, les graines de néré en fromage végétal appelé *Maari* en langue locale, l'arachide en galettes et en huile d'arachide et la transformation des pommes et noix de cajou respectivement en produits consommables et en jus. La population de la ville de Djougou constitue un grand marché de consommation de ces

différents produits. La photo 2 montre l'activité de transformation du manioc en gari et tapioca du groupement de Soubroukou.



Photo 2: Graine de néré transformée en fromage appelé *mari* en langue locale mise en bouteille par le groupement des femmes de Voobamani Soubroukou
Prise de vue : **Bio, Avril 2019**

La photo 2 montre le fromage végétal fait à base des graines de néré communément appelé « *Maari* » en langue locale Dendi. Il est conservé dans des boîtes portant des étiquettes sur lesquelles l'on peut lire : la date de fabrication, le prix, la quantité du produit, le nom et l'adresse du groupement. Ce produit est livré aux commerçants locaux.

3.2.2. Groupement de femmes éleveuses

Ce groupement dispose de moutons et de volailles. Il bénéficie de l'appui du CPS, un partenaire qui apporte son soutien technique à travers des formations sur l'entretien des animaux. Les animaux sont vendus à l'approche des différentes fêtes de fin d'année et de tabaski. Le revenu obtenu par le groupement est réparti en trois parties. Une partie est réservée pour l'achat de nouveaux animaux à élever, la seconde partie est réservée pour la nutrition et les soins des bêtes et la dernière est partagée entre les membres pour subvenir à leurs besoins personnels. Un membre peut bénéficier jusqu'à 80 000 FCFA par an compte tenu du marché d'écoulement.

La photo 3 présente les ruminants appartenant au groupement.



Photo 3: Ruminants appartenant au groupement Bassou Yena 1
Prise de vue : Karimou, Avril 2019

La photo 3 montre une femme du groupement Bassou Yena 1 en train de nourrir les moutons à base de cossettes de manioc.

3.2.3. *Groupement de femmes artisanes*

Il regroupe les artisanes de la ville de Djougou qui exercent les métiers comme : la couture, la coiffure et rassemble les patronnes qui se réunissent une fois par mois. Vu l'importance de ce groupement, il bénéficie des appuis matériels et financiers venant de la part des ONG.

3.3. *Participation des groupements féminins à l'amélioration des conditions de vie des ménages*

Les groupements féminins contribuent à l'amélioration des conditions de vie des ménages à travers l'augmentation de la production et du revenu collectif et à l'amélioration des conditions de vie et de travail. Selon les enquêtes de terrain, plusieurs raisons motivent l'intégration ou la participation des femmes aux différents groupements. Il s'agit entre autres de l'augmentation de la productivité (39 %), l'augmentation du revenu (47 %) et la satisfaction du bien-être social (14 %). Pour ce qui est de la productivité, la figure 3 renseigne sur la répartition des membres en fonction du niveau de productivité.

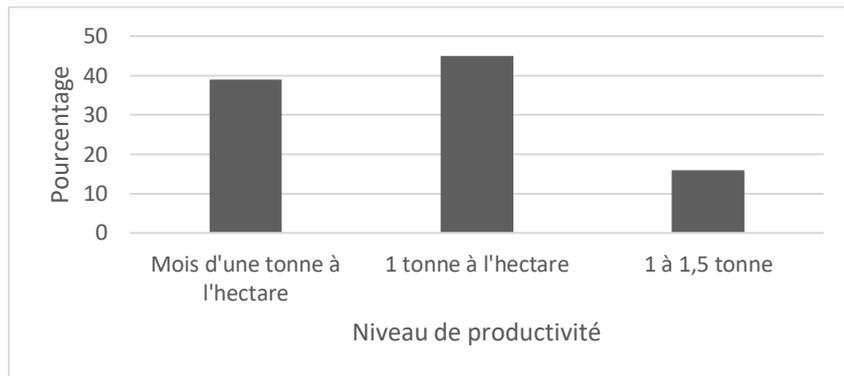


Figure 3 : Répartition des membres en fonction du niveau de productivité
Source : Assouni, Avril, 2019

Cette figure montre que 86 % des femmes des groupements réalisent une productivité comprise entre moins d'une tonne à une tonne et 16 % entre une tonne et 1,5 tonne. La figure 4 montre la répartition des membres des groupements par tranches de revenus mensuels.

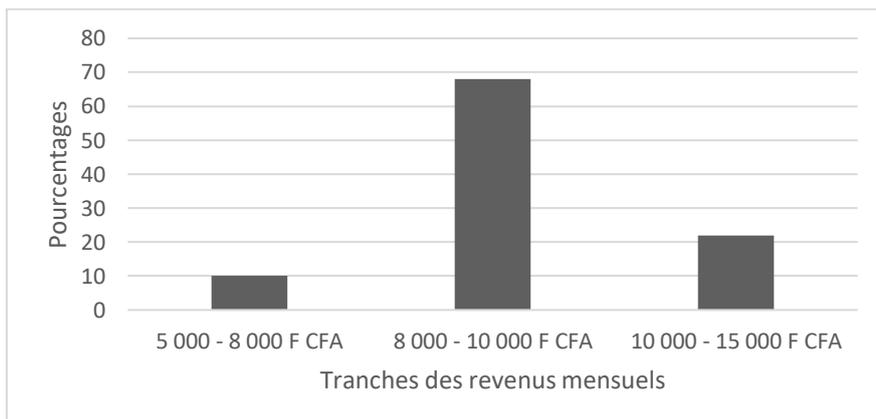


Figure 4 : Répartition des membres des groupements par tranches de revenus mensuels
Source : Assouni, Avril, 2019

Il ressort de cette figure que 10 % des femmes des groupements ont un revenu mensuel compris entre cinq et huit mille francs CFA ; 68 % obtiennent entre huit et dix mille francs CFA et 22 % un revenu de dix à quinze mille francs CFA.

La figure 5 présente la répartition des membres de groupements en fonction de leurs réalisations.

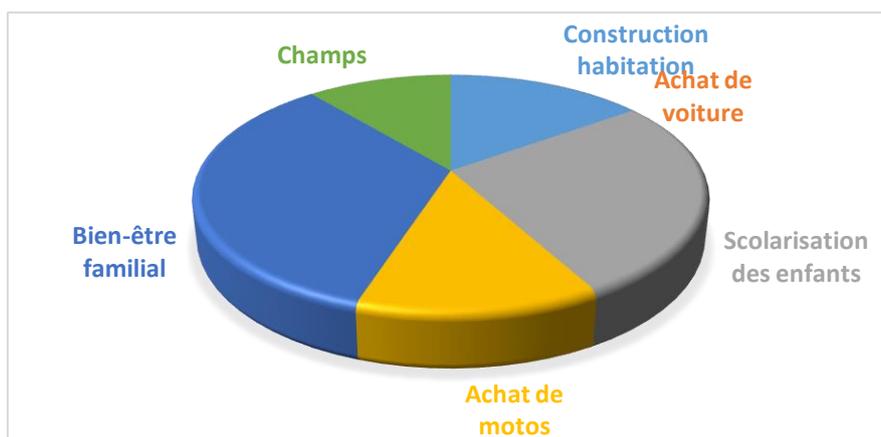


Figure 5 : Répartition des membres de groupements en fonction de leurs réalisations
Source : Assouni, Avril, 2019

Il ressort que 15 % des membres des groupements féminins ont pu construire des maisons, 27 % assurent la scolarisation de leurs enfants, 34 % le bien-être de leur famille, 13 % des motos et 11 % ont investi dans les activités agricoles.

3.4. Participation des groupements féminins au développement de la ville de Djougou

Les groupements de femmes participent au développement socio-économique de la ville de Djougou. Selon les enquêtes de terrain, ces groupements interviennent dans différents domaines de la vie à savoir : la santé, l'éducation, l'économie. La figure 6 présente les activités menées par ces groupements dans le domaine de la santé.

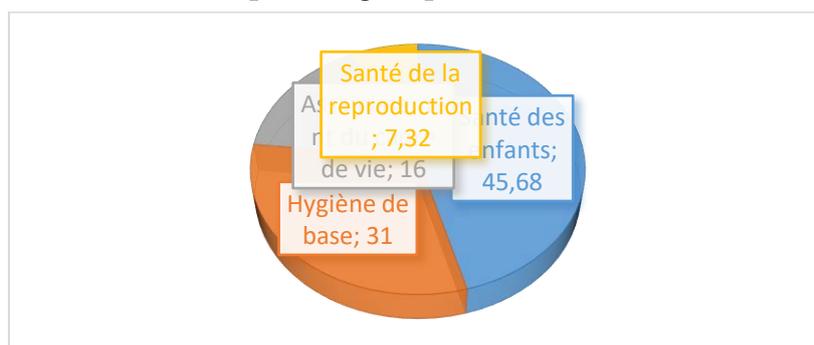


Figure 6 : Activités menées dans le domaine de la santé
Source : Assouni, Avril, 2019

Il ressort de cette figure que dans le domaine de la santé, 45,68 % assument la responsabilité de la santé de leurs enfants, 31 % s'emploient sur l'hygiène de base, 16 % sur l'assainissement du cadre de vie et 7,32 % reçoivent des formations sur la santé de la reproduction, sur la prise de précaution contre les maladies transmissibles, la malnutrition des enfants et l'entretien des enfants. Ceci leur permet de garantir non seulement la santé au sein de leurs familles mais aussi celle de leur entourage.

immédiat. Les ONG qui œuvrent pour la bonne santé de la population prennent par ces groupements de femmes pour atteindre les personnes vulnérables notamment les enfants. Par exemple, l'initiative « Djougou ville propre », constituée des groupements de femmes, œuvre pour la propriété des tronçons de la ville. Parfois, les membres des groupements, par le biais de leurs revenus, assument les frais des soins de leurs enfants en cas d'absence de leur mari. 47 % des groupements œuvrent pour la réalisation des infrastructures sanitaires dans leur localité. C'est le cas du Groupement de Femmes Productrices d'Amandes de Karité de Djakpingou (GFPAK-Djakpingou) qui a œuvré pour la construction du centre de santé dans le village.

Dans la ville de Djougou, selon les enquêtes de terrain, les hommes ne disposent pas assez de temps pour s'occuper de l'éducation et du suivi des enfants dans les foyers. Ce sont les femmes qui sont les actrices incontournables de l'éducation de leurs enfants dans les maisons. Or, il est dit que, le développement d'une nation passe par l'éducation de ses filles et fils.

Ainsi, les groupements de femmes sont aptes pour pousser loin l'éducation des filles et fils de la ville. Ceci se traduit par les dons des kits scolaires, les œuvres humanitaires et éducatives de certains groupements. Parfois, les membres des groupements jouent à la fois le rôle du père et de la mère dans les familles. C'est à dire que, par le biais de leurs revenus, ils parviennent à couvrir le paiement des frais de scolarité et d'études de leurs enfants. Aussi, les groupements féminins participent au temps à la promotion d'autonomisation de la femme en encourageant la scolarisation des filles et lutte contre les grossesses en milieu

L'accroissement des revenus de ces organisations de femmes contribue à augmenter le niveau de leur participation dans la mise en œuvre des actions de développement. Cependant, ces groupements sont confrontés aux difficultés d'accès aux terres cultivables et aux crédits, l'insuffisance de formation et des matériaux de travail.

3.5. Contraintes à la contribution des groupements de femmes dans le développement de Djougou

Les groupements de femmes de la ville de Djougou rencontrent des difficultés ; ce qui les empêche de contribuer efficacement au développement local. Le tableau II présente les difficultés rencontrées par ces groupements.

Tableau II : Difficultés rencontrées par les groupements féminins

Difficultés	%
Accès difficile aux terres agricoles	40
Accès aux crédits	25
Insuffisance des formations	20
Manque de matériels de travail	15

Source : Assouni, Avril, 2019

Il ressort de ce tableau que les difficultés rencontrées par ces groupements sont entre autres l'accès difficile aux terres, aux crédits, l'insuffisance de formations et le manque de matériels de travail.

3.5.1. Accès difficile aux terres agricoles

La figure 7 présente les modes d'accès aux terres exploitées par ces groupements.

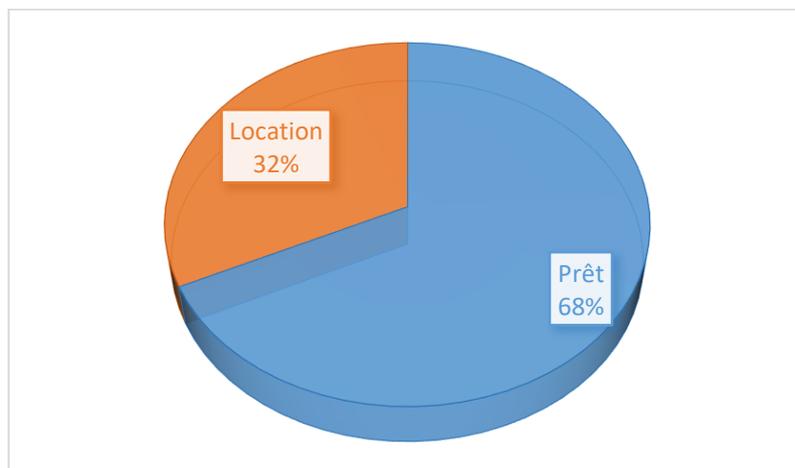


Figure 7: Modes d'accès aux terres exploitées par ces groupements

Source : Assouni, Avril, 2019

Cette figure montre que le prêt reste le mode primordial d'accès aux terres exploitées par les groupements féminins dans cette commune suivi de la location.

3.5.2. Accès difficile aux crédits

La figure 8 présente les difficultés relatives à l'accès aux crédits.

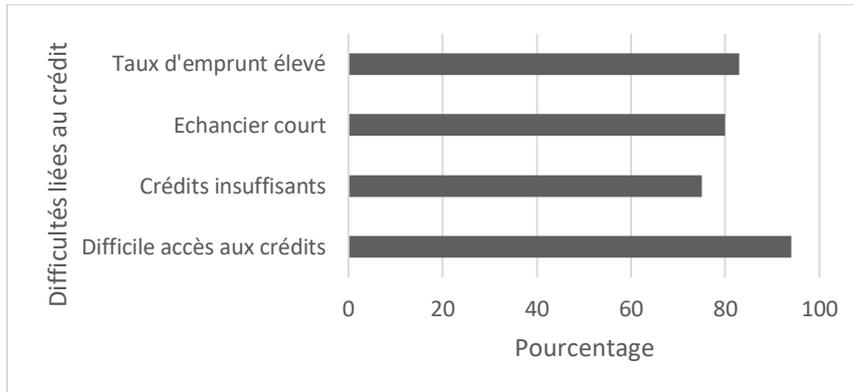


Figure 8: Difficultés liées à l'accès aux crédits

Source : Assouni, Avril, 2019

D'après cette figure, les groupements accèdent difficilement aux crédits (94 %), ces crédits sont insuffisants, les échéances de paiement trop courtes (80 %) et le taux d'emprunt élevé (83 %).

3.5.3. Insuffisance des formations et des matériels de travail

La figure 9 présente les difficultés liées à la formation et au matériel de travail.

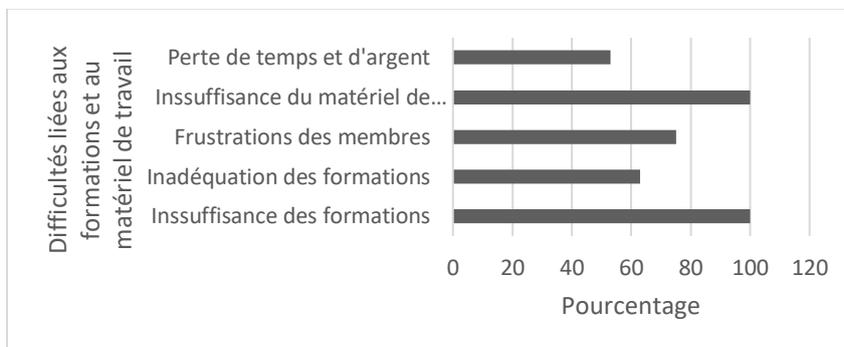


Figure 9: Difficultés liées à la formation et au matériel de travail

Source : Assouni, Avril, 2019

Il ressort de cette figure que les difficultés liées à l'insuffisance de formation et du matériel de travail sont entre autres l'insuffisance des formations (100 %), l'inadéquation des formations face aux attentes des groupements (63 %), les frustrations entre les membres du bureau et les autres membres des groupements (75 %), l'insuffisance du matériel de travail (100 %).

Face à cette situation, il est urgent de proposer des solutions visant à améliorer les conditions de vie des femmes pour une meilleure contribution au développement communautaire.

4. Discussion

La ville de Djougou dispose de 16 groupements féminins qui mènent des activités génératrices de revenus. Ce résultat est confirmé par les travaux de A. S. Afouda (2016, p. 88) qui estime que la commune de Bembéréké concentre des organisations paysannes féminines de production et de services cherchant à affirmer leur dynamisme.

Ces groupements de femmes s'activent en vue de l'amélioration de leur niveau de vie de chacun des membres et de prendre une part active à la réalisation des infrastructures sociocommunautaires. Ce résultat est corroboré par ceux de C. E. Lokonon (2012, p.11) qui avait montré que dans le domaine socioéconomique, à partir du développement du système d'octroi du crédit, de la formation et de l'appui institutionnel en faveur des groupements de femmes, une amélioration du statut économique de la femme est amorcée. Les groupements féminins participent au temps à l'amélioration des revenus des membres sont pourvoyeuses d'importantes ressources pour l'économie locale.

Les groupements de femmes de Djougou connaissent des problèmes de divers ordres qui réduisent leur contribution au développement local. Cet aspect est conforme à celui de A. Sabi Gani (2010, p. 64) qui estime que force est de constater que plusieurs facteurs limitent les organisations.

Conclusion

La ville de Djougou compte seize groupements féminins. Ces groupements féminins jouent un rôle important dans le développement socio-économique de la ville de Djougou grâce aux diverses activités qu'ils exercent. Les revenus issus de ces activités permettent aux membres de ces groupements de subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs familles et contribuent au développement local. Cependant, ces groupements rencontrent certaines difficultés qui ralentissent leurs activités. Il s'agit

de l'accès aux terres cultivables et aux crédits, l'insuffisance de formation et des matériels de travail. Face à ces contraintes, il est important de trouver des solutions visant l'amélioration des conditions des groupements afin qu'ils contribuent mieux au développement local. Le meilleur moyen de contribuer à la croissance économique et au développement de la commune de Djougou passe par l'investissement dans les potentialités des femmes. Il y a nécessité de relancer un appui orienté sur le renforcement des capacités institutionnelles d'organisation, de gestion et d'analyse ; ce qui permettra d'accroître les contributions de ces groupements féminins dans le processus de développement local.

Références bibliographiques

- AFOUDA Alix Servais, 2016, Contribution des groupements féminins au développement socioéconomique de la commune de Bembéréké. *In* revue de géographie du laboratoire Leïdi, pp. 75-89.
- CHARMES Jacques, 2005, Activités génératrices de revenus, contraintes d'emploi du temps et participation des femmes : des dynamiques contradictoires, *Sciences sociales et santé*, Article, vol 23, n°4, pp 71-77
- DIOUF N'DIAYE Awa, 2015, Femmes et développement au Sénégal, rapport d'étude 83 p.
- FOURN Elisabeth, 2011, Rôle et importance des femmes dans le développement socio-économique du Bénin : pesanteurs culturelles et sociologiques. Etude et document, 20 p.
- HALIROU Mahamadou, 2010, Contribution des groupements féminins dans le développement de la commune rurale de Tounouga (Gaya/Niger). Mémoire de maîtrise, 98 p.
- KISSIRA Aboubakar, 2015, Impacts socio-économiques des activités rurales des femmes dans la commune de Banikoara au nord-ouest du Bénin. *In* Cahiers du CBRST, Bénin, pp. 563-587.

LOKONON Ernest Coovi, 2012, Communication, femme et développement dans l'arrondissement de AGBANOU (commune d'Allada au Bénin) : une approche fondée sur l'équité, 11 p.

PIRAUX Joëlle, 2000, Groupements de femmes rurales au Sénégal. Espaces de liberté ou plates-formes pour le changement ? *In* Genre et développement, pp 2-16.

SABI GANI Awaou, 2010, Les groupements féminins agricoles dans la commune de Gogounou : problèmes et perspectives. Mémoire de maîtrise de géographie, DGAT, FLASH, UAC, 89 p.